

Le ‘sport de guerre’ dans l’armée Française (1914-1918)*

O ‘Desporto de Guerra’ no exército francês (1914-1918)

Arnaud Waquet

Professor Doutor da Université de Lille – France, EA 7369. Mestre de Conferências da Faculté des Sciences du Sport et de l’Education Physique de l’Université de Lille en France; Membro da Unité de Recherche Pluridisciplinaire Sport, Santé, Société – Equipe d’Accueil n°7369, e da l’Académie Nationale Olympique Française.

RÉSUMÉ

Les travaux de recherche sur le sport aux armées au cours de la Grande Guerre ont démontré l’existence d’une pratique accrue de la part des soldats britanniques et américains à leur retour des combats. Aujourd’hui, nous proposons de réaliser un focus sur le sport dans l’armée française entre 1914 et 1918. L’objectif est de démontrer comment la conjoncture de guerre contribue à l’officialisation du sport par les autorités militaires françaises. De tradition gymnique, l’armée française reconnaît en effet au sport le statut de pratique responsable au cours de la guerre du fait de la supériorité constatée des soldats-sportifs au front et du bénéfice physique et moral apporté par sa pratique aux soldats. Notre recherche a donc pour objectif d’identifier les facteurs endogènes et exogènes responsables du glissement de l’armée française d’un modèle gymnique vers un modèle sportif dans la préparation des soldats à la guerre moderne.

MOTS CLEFS: Armée Française, Sport, Première Guerre mondiale

RESUMO

As pesquisas sobre o esporte praticado pelos exércitos durante a Grande Guerra já haviam mostrado o desenvolvimento de sua prática por trás das linhas por soldados britânicos e americanos. O presente estudo propõe focar uma análise sobre o esporte no exército francês entre 1914 e 1918. O objetivo desta investigação é mostrar como a situação da guerra contribuiu para a formalização do “desporto de guerra” por parte das autoridades militares francesas. Apesar de uma tradição de ginástica profunda antes de 1914, o exército francês reconheceu o estatuto de “prática responsável” do esporte durante a guerra graças à demonstração de superioridade dos soldados-desportistas nas trincheiras e também devido ao bem-estar físico e moral interpostos pelos esportes aos soldados. Assim, este artigo apresenta os fatores endógenos e exógenos responsáveis pela mudança do modelo de treinamento militar do exército francês, a partir de um modelo de ginástica, para um modelo esportivo, para preparar seus soldados para a guerra moderna.

PALAVRAS-CHAVE: Exército Francês, Desporto, Grande Guerra

* Artigo recebido em 1 de abril de 2016 e aprovado para publicação em 27 de abril de 2016.

INTRODUCTION

A l'heure des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, le sujet du sport dans la Grande Guerre semble trouver sa place dans l'historiographie et dans la mémoire populaire¹. En témoignent les travaux de Peter Tauber pour l'Allemagne², de Tony Mason pour la Grande Bretagne³, de Sergio Giuntini pour l'Italie⁴, de Steven W. Pope pour les Etats-Unis⁵ et de Paul Dietschy⁶, Michel Merckel⁷, Thierry Terret⁸ et Arnaud Waquet pour la France⁹.

Les travaux produits démontrent que dans toutes les armées, le sport s'impose comme un élément à part entière dans la vie quotidienne des soldats démontrant ainsi que la vie des combattants de la Première Guerre mondiale ne peut se résumer à la vie militaire et aux combats dans les tranchées. Comme J.G Fuller l'a démontré pour l'armée britannique, un fantassin passe plus de la moitié de son temps à l'arrière du front¹⁰. Par ailleurs, nombre de soldats et d'officiers n'ont pas connu les tranchées¹¹.

L'histoire à laquelle nous nous intéressons aujourd'hui est à inclure dans la dimension culturelle de l'historiographie de la Grande Guerre¹². L'histoire du sport des soldats français dans la Grande Guerre est en effet à comprendre à la fois comme une histoire des activités extramilitaires des soldats, le sport étant perçu comme une distraction au retour du front, mais également comme l'histoire de l'officialisation du sport, pratique culturelle minoritaire en France avant le conflit, dans l'armée française. En l'espace des 51 mois que dure le conflit, les militaires français, centrée avant-guerre sur des méthodes de préparation gymnique¹³, reconnaissent en effet au sport le statut de pratique responsable du fait du bénéfice physique et moral apporté par sa pratique aux soldats et en raison de la supériorité constatée des soldats-sportifs au front. C'est la compréhension de ce glissement d'une armée française gymnique à une armée française sportive en réponse à la conjoncture de la Grande Guerre qui constitue le point d'ancrage de notre recherche.

Dans l'analyse qui suit, l'histoire militaire du sport dans l'armée française au

cours de la Grande Guerre est basée sur des facteurs endogènes, comme l'influence des sportifs français d'avant-guerre, et exogènes, avec en particulier l'impact de la présence des soldats britanniques et américains, pour expliquer le développement et la reconnaissance de la pratique sportive chez les *Poilus*¹⁴ et les autorités militaires françaises. Autrement dit, nous souhaitons comprendre comment le sport s'impose dans l'armée française comme une réponse à la conjoncture de guerre, le faisant passer du statut de pratique déconsidérée par les autorités militaires supérieures en 1914 à celle de pratique à responsabilité dans l'effort de guerre et l'obtention de la victoire en 1918.

Notre démonstration est structurée en trois périodes correspondant à l'histoire des combats de la Grande Guerre, à savoir 1. l'installation dans une guerre de tranchées, 2. la guerre d'usure et 3. la crise du moral et l'arrivée des américains. Elle s'appuie sur un corpus divers d'archives et de travaux de recherche ; en particulier : la presse de tranchées française et britannique, la presse sportive, les archives militaires françaises du *Service historique de l'armée de terre* (SHAT)¹⁵ et de la *Bibliothèque documentaire internationale contemporaine* (BDIC)¹⁶ mais également les archives militaires britanniques de l'*Imperial war museum* (IWM)¹⁷, des ouvrages d'époque, des historiques régimentaires et des carnets de soldats.

LE 'SPORT DE GUERRE', UNE NAISSANCE FONCTION DE LA TEMPORALITÉ DES COMBATS ET SOUS L'IMPULSION DES SOLDATS BRITANNIQUES (AOÛT 1914 – HIVER 1915)

L'établissement des tranchées, un facteur clef dans l'essor du football aux armées

L'analyse du 'sport de guerre' nécessite de prendre en compte la temporalité des combats afin de pouvoir comprendre les différentes phases de son développement dans l'armée française au cours de la Grande Guerre.

La guerre de mouvement, qui caractérise les premières semaines du conflit jusqu'à l'automne 1914, ne laisse que trop peu de temps aux soldats pour pratiquer. Harassante, cette première phase du conflit sature le corps et l'esprit des soldats. Meurtrière, elle traduit, par l'ampleur des pertes enregistrées, l'industrialisation de la guerre et l'apparition de nouvelles armes ; des armes de destruction massive dont la plus emblématique, la mitrailleuse, qui permet à un seul soldat de faucher la vie de centaines d'autres. A elle seule, à la fin de novembre 1914, l'armée française a perdu près d'un million d'hommes, dont 300.000 tués. Pour l'armée française, cette première phase de la guerre s'achève donc par un échec stratégique et le constat du manque de préparation des soldats face à la violence de la guerre moderne.

Avec la stabilisation du front et l'entrée dans une guerre de tranchées, le renouvellement des lignes permet aux soldats de rentrer dans une routine¹⁸, non moins dangereuse en première ligne, mais qui permet de s'écarter du danger en réserve et au cantonnement et de donner le temps aux soldats d'avoir des activités extramilitaires. A l'abri des mitrailleuses et des canons, les

hommes profitent de leur temps de repos pour se distraire. Jeux de cartes, écriture, artisanat, visite de l'estaminet ou du bordel local mais également du sport pour ceux qui le connaissent et l'ont pratiqué avant-guerre. L'enlisement du conflit dans une guerre de tranchées donne donc naissance au 'sport de guerre'.

Le football des *Tommies* en France dès les premiers jours du conflit

À l'image des sports modernes en Grande Bretagne, l'essor du 'sport de guerre' s'effectue sous l'impulsion des troupes britanniques. Dans les ports et les villes de garnison qui voient débarquer les *Tommies*¹⁹, la pratique sportive est quasi-quotidienne. Dès le mois d'août 1914, au Havre et à Boulogne-sur-Mer par exemple, des premières parties de football sont organisées. C'est un moyen de distraction qui rappelle le 'home' pour les hommes venus d'outre-Manche. Dans son journal, à la date du 15 août 1914, un officier indique d'ailleurs que ses hommes passent habituellement une partie de la soirée à taper dans un ballon de football²⁰. Cet exemple révèle le haut degré de développement du football dans l'armée britannique.



Fig.1 : "Entre deux batailles". Journal *Sporting* du 29 octobre 1914.

Institutionnalisé dès 1881 avec la création de l'*Army football association* et celle de l'*Army football Cup'* (1888)²¹, le football est le sport-roi chez les *Tommies*. Avant même l'entrée en guerre, tous les bataillons possèdent leur équipe de football²²; un indice de l'enracinement de sa pratique sportive dans la culture britannique qui préfigure la constitution d'un foyer

footballistique en France pendant la Grande Guerre²³. En outre, dès les premières semaines du conflit, la sportivité de l'armée britannique est renforcée à travers l'appel de Lord Kitchener aux hommes britanniques à s'engager dans la guerre pour pallier le manque cruel de soldats²⁴, mais également avec la constitution des *Pal's Battalions*²⁵ et de l'utilisation du sport comme un agent recruteur. Preuve en est la constitution de bataillons de sportifs²⁶ à l'instar du *23rd Battalion Royal Fusiliers*, connu comme le premier bataillon de sportifs, et le *17th battalion of the Middlesex regiment*, connu comme le premier bataillon de footballeurs. L'armée britannique qui débarque en France en août 1914 est donc une armée constituée de soldats sportifs. C'est ce que rapporte la presse sportive française qui dès le début de la parution de ses éditions de guerre ne manque pas de souligner l'appétit des *Tommies* pour le football. Dans un article intitulé "*Entre deux batailles*", le journal *Sporting* nous indique que "*Les soldats anglais, dès que la guerre leur laisse quelques minutes de repos, se reposent en jouant au football, ce qui intéresse leur camarade français, qui, sur la ligne de touche et l'arme au bras, ne pense plus du tout au boche, pour le moment*".



Fig.2 : *Entre deux combats*, les *Tommies* jouent au football

Le journal *L'Auto* publie lui le 15 janvier 1915 un article sur le football des *Tommies* soulignant "*qu'entre deux combats, (...) les soldats anglais disputent un match de football à proximité des lignes ennemies*".

Pratiqué massivement par les soldats britanniques à la fois dans le cadre de leur préparation militaire comme au retour du front pour se détendre, le football est officiellement reconnu par l'Etat-major britannique comme un indispensable dans la vie quotidienne des soldats, tant pour préparer les soldats au front que pour assurer leur confort physique et moral²⁷. Dans la continuité de l'ethos des public-schools, les officiers britanniques inscrivent la pratique du sport dans le quotidien des soldats. C'est un moyen pour eux d'assurer leur leadership, la pratique du sport leur permettant de faciliter la relation officier-soldat, mais également de développer le courage, le coup d'œil et l'esprit de corps au sein de leurs troupes²⁸.

Le désir insatiable de shooter dans un ballon des *Tommies* engendre un nombre de situations dont la singularité se doit d'être relevée tant elles démontrent la reconnaissance du football comme un construit de la culture de masse britannique et sa capacité à pouvoir se diffuser, même en temps de guerre, à l'ensemble des peuples. Dans une interview menée à l'occasion de la prépara-

tion des commémorations du cinquantième anniversaire de la Grande Guerre, la BBC a recueilli le témoignage de Peter Jackson, officier de l'armée britannique sur le front Ouest et présent dans la tranchée au moment de la Trêve de Noël. Son témoignage nous éclaire sur la place du football dans la fraternisation des soldats britanniques et allemands les 24 et 25 décembre 1914 : (la scène se déroule le 24 décembre dans le secteur des tranchées)

Paddy, l'un des soldats les plus indisciplinés de mon unité a commencé à discuter avec les allemands. Je ne voulais pas qu'une fusillade éclate. J'ai donc dit à Paddy "retourne dans ta tranchée". (...)

Quelques instants après, les Allemands sont sortis de leurs tranchées en apportant une caisse de bière. Ils pensaient qu'on pouvait se réunir un peu pour Noël. J'étais vraiment sur la réserve pour avoir ce moment de fraternisation.

Je regarde alors les hommes des deux camps dans leurs tranchées. Ils sont prêts à sortir. Ils attendaient l'ordre. Puis j'ai vu sortir deux britanniques de leur tranchée.

Après un moment, j'ai vu sortir un ballon de football de notre tranchée. Cette situation...comment dire ... était bizarre. Je ne savais pas vraiment ce qu'il allait se passer par la suite. Le ballon est allé jusqu'aux allemands qui l'ont renvoyé à mes hommes en shootant dedans. Par la suite, mes hommes sont venus me demander si une partie libre pouvait commencer. J'ai donc parlé aux officiers allemands et je leur ai suggéré d'organiser un match de football. (...)

J'ai suggéré ensuite que les deux lignes de but soient les deux lignes opposées de fil barbelés. Notre but serait du côté de notre tranchée et inversement. Les allemands n'aimaient pas cette idée parce qu'ils pensaient que si on faisait passer la balle de l'autre côté de la ligne de touche des barbelés allemands, on pourrait alors avoir un super coup d'œil sur la tranchée allemande. Mais

peu importe, après un moment, ils ont accepté l'idée et le match de football a commencé. C'était une mêlée. Ce n'était pas un match avec 10 joueurs de champs d'un côté et de l'autre. Non, c'était un jeu opposant 17 allemands contre 15 anglais qui consistait à envoyer la balle le plus loin et le plus fort possible en direction des barbelés ennemis. La partie s'est déroulée normalement pendant plus d'une demi-heure jusqu'à ce que la balle soit déviée sur l'un des pieux des barbelés ce qui mis fin au match. Cet armistice non officiel a duré toute la journée du 24 et la veillée de Noël. Le soir, les allemands avaient mis un arbre de Noël au-dessus de leur tranchée qui était illuminé par des lampes électriques. (...) Tout le temps que l'arbre de Noël fût sorti et illuminé, l'armistice durait. (...) Le lendemain matin, la journée de Noël, nous avons fraternisé pendant toute la journée encore.... Ça a été la même chose au total pendant deux jours de plus.

Puis les ordres sont tombés. L'officier allemand a eu le temps de me dire qu'ils seront à Londres dans deux mois. Des mots de trop qui suffisent à réanimer les tensions et s'enterrer de nouveaux dans nos tranchées respectives²⁹.

Dans l'armée française, le sport est initié par les sportifs d'avant-guerre

L'armée française de 1914, à l'image de la société française d'avant-guerre, est ancrée dans une tradition gymnique. Majoritairement issus du monde rural, les *Poilus* ne pratiquent pas le sport avant la guerre. L'effort physique rime davantage pour eux avec les travaux des champs³⁰ et la seule éducation physique qu'ils ont reçue à l'école et au service militaire se rapporte à la tradition gymnique française. Le poilu de la classe 1890 qui représente le soldat type de l'automne 1914 a en effet découvert la pratique physique avec l'école, a peut-être prolongé l'expérience dans une société de gymnastique et s'est exercé au



Fig. 3: Entraînement physique dans la cour de la caserne, le passage du portique par les fantassins (vers 1910-1911)³¹



Fig. 4: Exercice d'escrime à la baïonnette pour les soldats de l'infanterie (Vers 1908-1910)³²

cours du service militaire à la gymnastique aux agrès, à l'escrime à la Baïonnette et au mouvement d'ensemble. A l'automne 1914, rares sont les soldats qui possèdent des connaissances sportives.

Le sport est en outre perçu par les autorités militaires françaises comme un moment de détente et de démonstration de joie qu'il semble impossible à encourager en temps de guerre. Il faut alors aux sportifs le soutien de la presse sportive, tant dans les mots que dans la fourniture d'équipements, pour encourager la tenue de matchs à l'arrière du front. Le journal *Sporting* plaide ainsi en faveur de la pratique du football dans les régiments en lieu et place des longues heures passées par les soldats à jouer aux cartes.

*"On ne joue pas au foot-ball comme on joue aux cartes. (...) L'effort athlétique (...) est infiniment plus proche de l'effort héroïque déployé, sur un champ de bataille, par nos soldats que de l'effort de roulardise, déployé autour du tapis vert, par des amateurs de manille"*³³.

Le journal *L'Auto* met en place dès le mois de novembre 1914 une œuvre caritative dénommée "*Les ballons du soldat*" en faveur de l'envoi de ballons de football au front. Ce soutien venu de l'arrière permet à des sportifs d'avant-guerre d'organiser les premiers matchs. C'est le cas

par exemple du soldat Villain du Paris Université Club (PUC) qui indique dans une carte postale adressée au journal *Sporting* :

*"... j'ai pu il y a trois jours jouer au football. Aussitôt revenu au régiment, j'ai formé une team, trouvé un ballon. Conclure un match fut l'affaire de deux heures et, le surlendemain, le 251^{ème} battait l'association sportive de Braine [dans l'Aisne] par 5-2 et l'A.S Braine (mixte) battait le 251^{ème} (équipe 2) par 3-0"*³⁴.

Autre exemple,

*"à l'initiative d'un capitaine du régiment de dragons, (...) le 12^e dragons et le 10^e chasseurs se matchèrent dimanche dans un champ mis en état de jouer, avec limites et poteaux de buts"*³⁵.

Ces premiers exemples traduisent la naissance du 'sport de guerre' dans l'armée française grâce à des footballeurs et rugbymen appartenant à des clubs sportifs avant-guerre. Ces derniers, une fois à l'abri du danger, organisent au sein de leurs régiments des matchs sous l'œil le plus souvent dubitatif de leurs officiers supérieurs qui sont encore trop peu à comprendre l'intérêt du sport dans l'effort de guerre.



Fig.5: Nos footballeurs militaires en Alsace³⁶

LE SPORT DE GUERRE, UNE PRATIQUE INFORMELLE DANS L'ARMÉE FRANÇAISE: ENTRE SOUTIEN DES OFFICIERS SPORTIFS ET LEÇONS DE FOOTBALL DES TOMMIES (HIVER 1915 – HIVER 1917)

Une guerre d'usure ou le sport s'impose comme une distraction pour les soldats

Au sortir de l'hiver 1915, le football connaît une première phase de développement dans l'armée française. *“Dans chaque régiment, les sportifs se comptent, complotent entre eux pour faire revivre leur jeu favori (...)”*³⁷.

L'enlisement du conflit dans une guerre d'usure incite les soldats, et beaucoup moins le haut commandement français, à trouver des dérivatifs à la guerre. Les *Poilus*-sportifs d'avant-guerre, organisent des rencontres quand ils le peuvent afin de rompre avec la situation de vulnérabilité physique et morale dans laquelle ils sont placés en première ligne. *“Entre le cafard et le pinard”*³⁸, le sport rompt en effet avec l'immobilisme des tranchées et rappelle aux soldats qu'ils sont vivants. Véritable échappatoire à la guerre, il fait oublier le temps d'un match la boue, le sang et la mort. Dans une période où se succéderont, en plus des assauts quotidiens, la bataille de l'Artois (1915), puis la bataille de Verdun (1916) et la bataille de la Somme (1916), le sport obtient progressivement le statut de pratique responsable contribuant à l'effort de guerre grâce au mieux-être physique et moral qu'il procure aux soldats. Cependant, cette reconnaissance de l'utilité du sport dans la guerre reste informelle. Elle est le fruit d'officiers sportifs qui donnent lieu à des initiatives locales dépassant rarement le stade du régiment.

Une pratique informelle soutenue par les officiers sportifs dans l'armée française

En 1915 et 1916, du fait de l'obtention nécessaire de l'autorisation des officiers pour s'adonner à une partie de football dans l'armée française³⁹, son développement est fonction de la sportivité des chefs et notam-

ment des officiers supérieurs et des généraux. Ce sont eux qui autorisent la tenue des matchs au cantonnement mais surtout l'élaboration de terrains de sport et l'obtention de matériels sportifs indispensables à la pratique. Alors que le sport est encore loin d'être une pratique officielle dans l'armée française, on observe l'installation de disparités sportives entre les régiments français du fait d'un soutien inégal des officiers français pour le développement du sport dans l'armée française au cours des trois premières années du conflit.

Le Poilu's Park⁴⁰

L'élaboration du *Poilu's Park* à partir de l'été 1915 confirme l'existence d'une conscience sportive chez certains officiers supérieurs français dès le début de la guerre. Dans la Meuse, à Commercy, le *“si sportif Général Cordonnier”*⁴¹, fait preuve d'un degré de sportivité digne de celui de ses homologues britanniques. En permettant l'établissement d'un parc des sports à l'arrière du front, il met à disposition des soldats un outil au service de leur pratique. Pour le médecin-major Pierre-Louis Rehm, l'organisation d'activités d'abord sportives puis récréatives est destinée à soutenir le moral des troupes au repos. S'inspirant du “Luna Park”, ouvert à Paris en 1909, les deux hommes, général et médecin, font transformer le vélodrome de la ville en centre de loisirs et le baptisent *Poilu's Park*. Chaque dimanche, ce dernier accueille des soldats à leur retour du front et leur propose des rencontres sportives comme des matchs de football, de rugby, des épreuves de natation, de cyclisme, d'athlétisme, d'escrime. Certaines rencontres internationales y sont organisées contre des équipes britanniques puis américaines à la fin de la guerre avec parfois jusqu'à 3.000 soldats spectateurs. C'est le cas par exemple de ce *“gala monstre que fit surgir le docteur Rehm”*, avec au programme : course à pied, natation (le canal coulant à côté du vélodrome), cyclisme, lutte à la corde et, en clôture, un match d'association anglo-français dans lequel l'équipe française bat l'équipe anglaise 1 but à 0⁴².



Fig.6: Le Général Cordonnier
"Dont la sportivité a permis la réalisation du Poilu's Park"⁴³



Fig.7: Poilu's Park, départ d'une course cycliste (1915)

L'action des officiers dans les régiments

L'action des officiers français en faveur du sport n'est pas cantonnée à la 8^{ème} armée et au Général Cordonnier. Le capitaine de l'équipe du 12^e dragons, Richard du *FEC Levallois*, souligne ainsi l'effort du Colonel Lhotte et lui rend hommage, au nom de tous les sportifs du régiment. Selon ses propres mots, le Colonel "ne se contente pas de nous encourager, de nous aider pécuniairement, il se fait un devoir de conduire nos fêtes sportives jusqu'au bout"⁴⁴. Autre exemple, Daragon, moniteur à l'école de Joinville avant la conscription, qui cherche "à faire pénétrer (...) l'amour des sports et de l'éducation physique" dans le 299^{ème} régiment, et qui remercie le soutien du lieutenant-colonel Vidal pour l'organisation d'une fête sportive entre des groupes sportifs du 299^{ème}, du 2^e bataillon cycliste et du 18^{ème} chasseur à cheval à la fin du mois d'août 1915⁴⁵ ; au programme : 100m, boxe, saut à la perche, course de relais entre les compagnies du régiment, lever de gueuse, lutte à la corde, pyramides humaines.

La "grande sportivité du colonel Saintenac" est quant à elle soulignée dans l'article "Le Sport au Front" publié par le journal *Sporting* le 2 septembre 1915. Ce dernier a



Fig.8: Le Sport au Front, 2 septembre 1915

permis l'organisation de plusieurs matchs de football entre le 94^{ème} d'infanterie et des régiments voisins⁴⁶.

Les archives photographiques de la BDIC nous permettent également de mettre à l'honneur les rencontres de football organisées dans les champs ou les places de villages attenant aux cantonnements et de démontrer à la fois l'informalité des matchs de football et le réconfort que sa pratique procure aux soldats.

Enfin, de jeunes officiers, inspirés par le modèle de commandement britannique,

comprennent l'intérêt de développer la pratique du sport auprès de leurs hommes afin de leur apporter un (ré)confort et pour favoriser l'entente entre officiers subalternes et soldats dans la tranchée. Le journal de tranchée *Le Klaxon* du mois de mars 1916⁴⁷ précise ainsi que la formation des équipes de football au sein du 367^{ème} R.I se fait sous la direction du lieutenant H...⁴⁸ avec un premier match de football des fantassins le 30 mars 1916 qui se solde par un succès 4 buts à 1 contre le 55^{ème} régiment d'artillerie. À la fin de l'année 1916, pour ménager

les troupes et éviter aux soldats de répéter des exercices militaires lassants et inutiles selon les soldats, ces mêmes jeunes officiers français commencent à inclure le sport au programme des manœuvres. Dans ses carnets de guerre, le Caporal d'infanterie Louis Barthas, tonnelier audois de 36 ans, mentionne ces "jeux enfantins", comme le football et les courses, que lui fait pratiquer son jeune capitaine en guise d'exercices physiques⁴⁹.



Fig.9: Soldats jouant au football, Bailleulval, novembre 1915



Fig.10: Jeu de football sur la place du village, Hermonville, 1916

La leçon de football des Tommies à l'arrière du front Ouest

A l'arrière du front Ouest, l'élaboration de centaines de terrains de football dans l'ensemble des villes et des villages de garnison, accom-

pagnée d'une pratique quotidienne des *Tommies* dans les cantonnements et parfois même à l'arrière du front sur les lignes de réserve, engendrent la constitution d'un foyer footballistique⁵⁰. Sur l'ensemble des mois du conflit et parfois même au cours de la démobilisation, cette pratique massive du football surprend la population, voire choque. C'est le cas de Louis Dupont, cultivateur français, qui ne comprend pas pourquoi il a été sommé de louer un champ aux *Tommies* pour leur permettre d'établir un terrain de football⁵¹. Pays de tradition gymnique, la France en guerre reçoit alors de la part des soldats britanniques une véritable leçon de football.

Dans l'armée française, le contact continu avec les soldats britanniques engendre une acculturation sportive des *Poilus*⁵². À l'arrière du front, voire même dans la presse de tranchées et dans la presse sportive, le soldat-sportif britannique s'impose comme un modèle, celui capable de répondre aux exigences de la guerre moderne et de donner la victoire sur le champ de bataille⁵³.

Cet apprentissage du football de guerre débute dès les premières semaines du conflit. Les soldats français en liaison avec des régiments de l'armée anglaise regardent les *Tommies*, ballons au pied, se délasser avec une bonne partie de football⁵⁴. L'observation du jeu scientifique des soldats britanniques est une activité régulière des *Poilus*.

En tant que frères d'armes, les *Tommies* invitent régulièrement les *Poilus* à les rejoindre pour se matcher entre eux. L'exemple de la rencontre organisée en février 1915 à l'arrière du front de la première bataille d'Ypres est particulièrement significative du type d'échange sportif qui se développe entre soldats alliés pendant la Grande Guerre⁵⁵. En réserve, à l'occasion d'une halte au cours d'une marche en direction du front, il n'est pas rare d'observer la tenue de matches entre alliés⁵⁶.

Alors que le football connaît un premier essor dans l'armée française au sortir de l'hiver 1915, les troupes britanniques viennent en aide aux *Poilus* sportifs afin de leur fournir le précieux ballon. En effet, la solidarité et la camaraderie entre les sol-

datés alliés ne s'arrêtent pas aux tranchées et il n'est pas rare pour les *Poilus* de jouer avec les ballons que veulent bien leur prêter, voire leur distribuer, leurs camarades anglais ou belges. Des œuvres de charité britanniques telles que *Footballs for Soldiers* font par exemple envoyer à plusieurs reprises des ballons aux soldats français ; ce que le Général Joffre en 1916 puis le Maréchal Foch en 1918 ne manquent pas de souligner par l'envoi de remerciements personnels⁵⁷.

Au fur et à mesure des semaines passées aux côtés des *Tommies*, les *Poilus* constatent par eux-mêmes que les qualités qui font un bon sportsman sont celles attendues pour former un bon combattant, à savoir le courage, le sang-froid, la décision, la résistance. L'utilisation du football dans les tranchées marque également leurs esprits. Les 'attaques-ballons' menées en 1915 à Loos mais surtout l'exemple du Capitaine Wilfried Percy Neville du 8th *East Surreys* le premier jour de la bataille de la Somme expose au vu et au su des officiers et du haut commandement la nécessité de considérer le sport comme un outil participant à l'effort de guerre.

En ce 1^{er} juillet 1916, le Capitaine Neville du 8th *East Surreys* cherche à distraire ses troupes constituées de jeunes soldats pour qui le premier jour de la bataille de la Somme correspond avec le baptême du feu⁵⁸. Pour se faire, il fait distribuer un ballon dans chacune des sections sous son commandement avec l'ordre pour les soldats de progresser ballon au pied dans le *no man's land*. Par l'intermédiaire du ballon de football, le Capitaine Neville demande à ses hommes de s'engager dans la bataille comme sur un terrain de football.

Au fur et à mesure de la guerre, le modèle britannique infuse au sein de l'armée française qui connaît en 1916 une certaine anglomanie. Chez certains officiers, le bridge remplace la manille, et le five o'clock tea, le coup de pinard. Enfin, "*le foot-bal si en honneur chez les tommy sévit en ce moment chez nos Poilus. Des équipes se sont formées et dans chaque section c'est à qui rentrera le plus de buts*"⁵⁹. Au cantonnement, "*le bataillon n'est pas arrivé que déjà surgissent les*

goals, le match de foot-bal s'engage et l'air re-
tentit de locutions anglaises auxquelles l'ac-
cent parigot donne une saveur imprévue"⁶⁰.
Fin 1916, la presse de tranchées annonce "*la
renaissance du sport au front*"⁶¹.

Malgré l'absence de textes officiels
sur l'organisation du football dans les
armées, l'engouement des *Poilus* pour
sa pratique amène les chefs à progres-
sivement encadrer sa pratique dans les
cantonnements.

LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE DU SPORT DANS L'ARMÉE FRANÇAISE (1917-1918), ENTRE RÈGLEMENT DE LA CRISE DU MORAL DES *POILUS* ET SOUTIEN DES AMÉRICAINS

Après 3 ans d'effort, les soldats sont épuisé-
s. Le manque de résultats sur le front et
l'absence de considération de leur bien-être
les font douter de la capacité de leurs chefs
à trouver une issue à la guerre. Cette crise
de confiance dans le commandement⁶² et
la crise du moral des soldats trouvent leur
point d'orgue en avril 1917 lors de la bataille
du Chemin des Dames.

Prêts à mourir pour la cause juste, les
soldats français sont lassés des attaques
menées contre les allemands qui les em-
mènent inutilement se faire tuer au front.
En signe de protestation, des actes isolés
de refus d'obéissance et de désertion sont
constatés. La désastreuse offensive de Ni-
velle dans la nuit du 16 avril 1917 achève
de transformer ces actes isolés en véritable
mutinerie.

Pour régler cette conjoncture de crise
au sein de l'armée, il est décidé du rem-
placement du Général en chef des armées.
L'arrivée du Général Philippe Pétain donne
une nouvelle impulsion à l'armée fran-
çaise. Conscient des efforts qu'il reste à
demander aux hommes pour obtenir la
victoire, Pétain choisit de résoudre la crise
du moral en prenant une série de réformes
en faveur de l'amélioration des conditions
de vie des soldats⁶³. Outre le retour des
permissions tant attendues par les *Poilus*,
il décrète, le 3 juin 1917, l'arrêt des exer-
cices "*inutiles et tracassiers*" pour le soldat
au retour du front. "*A l'arrivée au canton-*

*nement, la troupe doit être laissée au repos
absolu pendant le temps voulu, pour qu'elle
puisse se détendre moralement et physi-
quement*"⁶⁴. Trois jours de repos complet
sont en moyenne accordés aux soldats :
une véritable aubaine pour le développe-
ment et l'officialisation du sport dans l'ar-
mée française.

Le 'sport de guerre', un nouvel élément de défense nationale pour les autorités militaires françaises"

Depuis le début du conflit, la tradi-
tion gymnique des officiers supérieurs et
des généralissimes français empêche la
reconnaissance officielle de l'utilité du
sport dans l'effort de guerre. L'année 1917
marque alors une rupture. En effet, le
nombre d'officiers français qui utilisent le
football pour le commandement et la ges-
tion de la ressource humaine et physique
de leur troupe est en constante augmen-
tation. "*Nombreux deviennent [alors] les
capitaines qui font d'un match de football
la récompense d'une manœuvre militaire
exécutée vite et bien*"⁶⁵.

A la suite de la bataille du Chemin des
dames, et dans le cadre du règlement de
la crise du moral et du commandement
qui touche l'armée française au prin-
temps 1917, les officiers supérieurs et les
généraux comprennent davantage l'utilité
du sport dans le réconfort moral et phy-
sique des soldats, mais également dans
la prévention des dérives (alcooliques &
sexuelles) et enfin pour l'amélioration de la
relation officier-soldat.

Au cours de l'été 1917, la presse de
tranchées constate que "*l'impulsion est
donnée par le haut commandement et les
officiers supérieurs*"⁶⁶ concernant l'organi-
sation du sport aux armées. L'exemple du
6^{ème} régiment colonial est particulièrement
probant : "*les officiers procurent aux jeunes
soldats toutes facilités pour pratiquer les
sports athlétiques, leur donnant ballons,
payant l'aménagement d'un terrain et d'une
piste de course à pied*"⁶⁷. Au cours de cette
vague sportive aux armées, les qualités hu-
maines et militaires du football continuent
d'être louées. Désormais, il ne manque

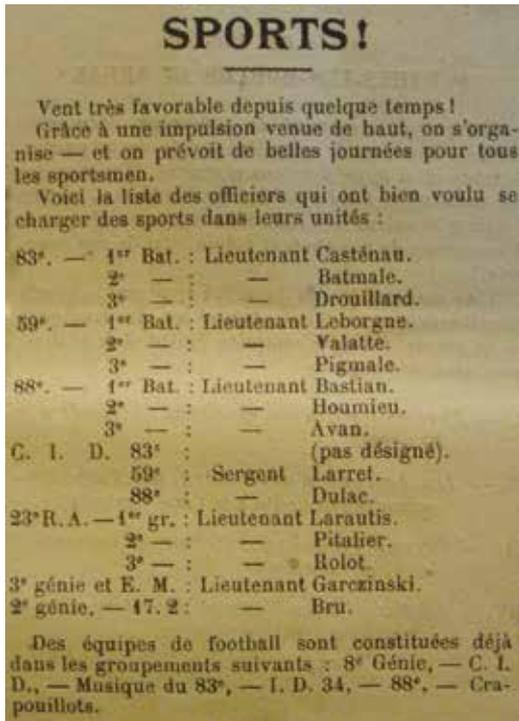


Fig.11: Les officiers en charge du sport dans l'armée française⁷²

que des ballons ! Comme le rapporte Georges Rozet⁶⁸, correspondant de guerre à l'Oeuvre à l'été 1917, "avoir un ballon, (...) c'est la plus grande affaire. (...) C'est l'objet précieux, indispensable, qu'on fera tout pour se procurer"⁶⁹.

La question des ballons des soldats est alors traitée au plus haut niveau de l'Etat. En effet, une note du 24 septembre 1917, signée par le Général directeur de l'infanterie, indique que "Sur ordre direct du Président du Conseil, Ministre de la Guerre, la section d'instruction et entraînement physique de la direction de l'infanterie, étudie la manière la plus rapide de doter l'armée de ballons de football. (...) 4 000 à 5 000 ballons sont prévus par achat direct à Paris ou à Londres"⁷⁰.

À une semaine d'intervalle, le 29 septembre, des officiers d'état-major et l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA), la plus importante fédération sportive de l'époque, se réunissent à Paris pour un congrès sportif militaire. Celui-ci a pour but d'organiser l'achat des



Fig.12: "Concours sportif du 178^e Régiment d'Artillerie", une équipe de football Fère-en-Tardenois, 21 avril 1918, Collection BDIC-MHC⁷⁴.

ballons ainsi que la pratique sportive aux armées. En présence des autorités militaires et sportives nationales, une série de directives sont alors établies ; à savoir : l'élaboration de terrains de sport dans les cantonnements, l'établissement d'horaires dédiés à la pratique sportive pour les soldats au repos, la gestion des équipes et des matches au niveau régimentaire par des officiers, enfin, dernière mesure, la création de championnats sportifs militaires⁷¹. L'ensemble de ces décisions scelle le point de départ de l'essor officiel du sport dans l'armée française.

Fin novembre – début décembre 1917, les premiers corps d'armée reçoivent les précieux ballons ; s'en suit leur répartition. Dans une note de service datée du 13 décembre 1917, le Q.G de la X^e division d'Infanterie indique que les 21 ballons de football-association reçus seront répartis entre les 8 régiments qui la composent⁷³.

L'instauration de compétitions officielles au rang régimentaire et divisionnaire par l'USFSA renforce l'importance accordée au football.

En 1918, chaque match représente désormais un temps fort dans la vie des régiments. *"Le jour d'une rencontre entre deux équipes divisionnaires, il y a grand branle-bas dans le cantonnement : des affiches sont placardées sur les murs des maisons, (...) l'assistance est de plusieurs milliers de spectateurs"*⁷⁵. Un exemple, 5 000 *Poilus* sont présents au match final de la division de cavalerie, équipe du 8^{ème} cuir contre l'équipe du 273^{ème} d'artillerie, organisé au camp de Mailly sur le terrain du 'Foyer du soldat'⁷⁶.

Le débarquement américain, un accélérateur de l'essor de la pratique sportive des Poilus

L'arrivée des américains en France contribue à renforcer la prise en compte par l'armée française de l'utilité du sport dans l'effort de guerre. Le positionnement pro-sportif du Général Pershing, l'implantation de 'Foyers du Soldat' par la YMCA et la multiplication des rencontres sportives franco-américaines sont les principaux fac-

teurs qui expliquent le rôle des américains dans l'essor du sport dans l'armée française à la fin de la Grande Guerre. Pour saisir l'importance de l'organisation du sport en France par l'armée américaine, et donc son influence sur les *Poilus*, nous souhaitons rappeler les travaux de Thierry Terret qui dénombrent 175 000 soldats américains qui participent et 720 000 qui assistent en tant que spectateurs à des rencontres sportives au mois d'août 1918. Deux mois plus tard, en octobre 1918, c'est plus d'un million de soldats américains qui participent à des manifestations athlétiques soit 1 soldat américain sur 2. L'armée américaine de la fin 1918 et de 1919 est donc à envisager comme une "armée d'athlètes"⁷⁷.

L'entrée en guerre des américains en avril 1917 intervient dans une conjoncture de crise du moral pour l'armée française. Un point sur lequel le Général John Pershing souhaite apporter immédiatement un remède car il est convaincu que la victoire passe par un relèvement du moral des soldats français. Dans une note classée confidentielle, Pershing indique que l'amélioration du moral des soldats français est une nécessité vitale d'ordre international qui pourrait réduire à néant, en cas de statut quo, la stratégie militaire de Viviani et Joffre de lancer des offensives coordonnées entre l'ensemble des troupes alliées⁷⁸.

Pour Pershing, la YMCA doit jouer un rôle à l'arrière du front et son implantation doit être renforcée. L'action entreprise dès le début de la guerre par Emmanuel Sautter⁷⁹ de mettre en place des foyers de 'ravitaillement moral' pour les soldats est reprise et amplifiée par les américains.

A la suite de l'entrée en guerre des Etats-Unis, la YMCA et de façon plus globale "the United War Work Council" (UWWC)⁸⁰ obtiennent l'aval des autorités françaises, notamment du Général Pétain⁸¹, pour accroître le nombre de 'Foyers du Soldat de l'Union Franco-Américaine'⁸². Dès lors, plus de 3,5 millions de dollars en 1918 sont réunis par l'UWWC pour la construction des foyers. L'argent débloqué permet l'installation de 1534 foyers sur l'ensemble du territoire français, soit 2,5 nouveaux foyers par jour!

L'installation des Foyers du Soldat à l'arrière du front, couplée à l'officialisation du sport dans l'armée française, contribue à accélérer l'essor de la pratique du sport chez les *Poilus*. Construits afin de donner aux soldats des instants de réconfort en rentrant du front, les Foyers, sous l'impulsion de leurs directeurs, appliquent en effet un règlement de fonctionnement



Fig.14: Meeting sportif franco-américain. Tir à la Corde. Stade du Matin, le 4 juillet 1918 (photographie : Agence Rol)

dans lequel les pratiques sportives occupent une place centrale. L'article 11 du règlement indique par exemple que les Foyers doivent développer les jeux de plein air et les sports tels que les jeux de boules, le football, le volleyball, et d'autres jeux adaptés au goût des français. L'arrivée de directeurs américains, formés aux méthodes sportives, contribue ainsi à la mise en place de rencontres sportives inter-régiments, inter-foyers, voire franco-américaines dans des sports connus des français comme le football et l'athlétisme mais également dans des sports exotiques à l'époque en France comme le basket-ball, le volley-ball et base-ball⁸³.

En exemple, nous pouvons citer la fête sportive américaine organisée le jour de l'Independence Day, le 4 juillet 1918 au Stade du Matin (futur Stade Yves-du-Manoir) au cours de laquelle sportifs français et américains s'affrontent dans des épreuves athlétiques avec notamment du tir à la corde, des courses de sprint, un relais et du saut à la perche.

La pratique du base-ball par les *Samies*⁸⁵ à l'arrière du front Ouest est une découverte pour les soldats français. Afin d'encourager sa pratique en France, les



Fig.13: Une partie de base-ball en France à l'arrière du front Ouest, 19 Mars 1918⁸⁴

américains n'hésitent à fournir aux français du matériel et des moniteurs. Pour les officiers français, notamment chez instructeurs aux combats des tranchées, le base-ball est rapidement envisagé comme une possibilité d'obtenir un avantage stratégique au front. En effet, les instructeurs français



Fig.15: Meeting sportif franco-américain. Course de relais. Victoire de Géo André. Stade du Matin, le 4 juillet 1918 (photographie : Agence Rol)



Fig.16: Meeting sportif franco-américain. Arrivée d'une course de 100 mètres. Stade du Matin, le 4 juillet 1918 (photographie : Agence Rol)



Fig.17: Le lancer de grenade en bras roulé par un instructeur de l'armée française⁸⁶.



Fig.18: Le lancer de grenade en bras cassé ou l'influence du base-ball chez les Sammies⁸⁷.



Fig.19: Camp d'instruction de troupes américaines. Instruction des grenadiers, exercice de lancement de grenades. Mauvages, le 27 juillet 1917. Collection BDIC-MHC⁸⁸.

qui contribuent à former les *Sammies* aux techniques de combat dans la tranchée s'aperçoivent rapidement, et parfois avec une grande surprise, du gain en distance et en précision du lancer de la grenade à la manière d'un lancer de base-ball.

Cette supériorité de la technique américaine dans le lancer de grenade donne lieu, en août 1918, à une directive du Général Cottez, responsable de l'instruction physique au sein des armées françaises, dans le but de faire envoyer des instructeurs américains dans les 8 centres régionaux d'instruction physique (CRIP) nouvellement ouverts afin d'apprendre le base-ball aux soldats français. Les Foyers du Soldat servent également de relais à l'apprentissage des techniques américaines de lancer. Les moniteurs de sport américains présents dans les Foyers apprennent en effet aux soldats français à lancer la grenade avec le bras cassé ce qui leur permet immédiatement d'accroître de 10 mètres la portée de leur jet⁸⁹.

CONCLUSION: LA GRANDE GUERRE, UN VIRAGE SPORTIF POUR L'ARMÉE FRANÇAISE

Sur les quatre années du conflit, la pratique sportive en masse des soldats britanniques et américains, l'observation et l'imitation des soldats alliés par les *Poilus*, la découverte et l'apprentissage du sport par l'intermédiaire des sportifs français d'avant-guerre, la multiplication du nombre d'équipes et de matches dans les régiments, l'élaboration de terrains de sports et de foyers du soldat, l'organisation de fêtes sportives et de compétitions interalliées sont autant de facteurs endogènes et exogènes qui provoquent une acculturation sportive des soldats et des officiers français. Cette nouvelle donne culturo-sportive

expliquent la responsabilité acquise par le sport dans l'armée française au cours de la Grande Guerre.

Perçu comme un jeu ou, tout au plus, comme un moyen d'éducation de l'élite par les autorités militaires avant-guerre, le 'sport de guerre' encadre désormais le combat. Avant, il sert de formation. Pendant, il est un élément de cohésion et d'engagement. Après, il sert de distraction. Le 'sport de guerre' participe également à la guérison des blessures morales et physiques des soldats hospitalisés ou encore à rompre l'ennui des prisonniers de guerre⁹⁰.

En 1918, l'armée française est au cœur d'un moment sportif.

Dans ce contexte pro-sportif, le sport militaire français s'institutionnalise avec comme symbole la constitution des premières équipes de France militaires⁹¹ à la fin de la guerre et la volonté de briller aux Jeux Interalliés, véritable olympiade militaire, organisés par l'armée américaine du 22 juin au 6 juillet 1919⁹².

En définitive, nous pouvons dire que la conjoncture de la Grande Guerre engendre une remise en question du modèle de formation militaire dans l'armée française, mais également dans l'ensemble des armées qui possède une tradition gymnique. La mise en évidence des lacunes de la formation gymnique des soldats français dans leur préparation au combat moderne engendre un glissement des méthodes de préparation militaire vers un modèle de soldat sportif, celui ayant démontré être capable de répondre aux exigences de la guerre moderne. La vision gymnique (dix-neuviémiste) du soldat cède donc sa place à celle (vingtiémiste) d'un soldat sportif, ce qui détermine le modèle de préparation militaire qui s'installe progressivement dans l'ensemble des armées du monde au début du XX^e siècle.

- 1 Par exemple l'émission de radio d'INGHAM Mike, *Tunics for Goalposts – the footballers of World War One*. BBC Radio 5, 1ère diffusion le 11/12/2014 de 20h à 21h. Et, le documentaire TV de DUCHIRON Christophe et BETTENFELD Anne, *Le sport à l'épreuve du feu*. France 2, 1^{ère} diffusion le 26/07/2014 à 00h15.
- 2 TAUBER Peter. *Vom Schützengraben auf den grünen Rasen: Der Erste Weltkrieg und die Entwicklung des Sports in Deutschland*. Berlin: Lit-Verlag, 2008.
- 3 RIEDI Elisa et MASON Tony. 'Leather' and the Fighting Spirit: Sport in the British Army in World War I, *Canadian Journal of History*, Vol.3, n°41, 2006, pp. 486-516.
- 4 GIUNTINI Sergio. *Lo Sport e la Grande Guerre*. Roma : Stato Maggiore Dell'Esercito, 2000.
- 5 POPE Steven W. *Patriotic Games: Sporting Traditions in the American Imagination, 1876-1926*. Oxford: Oxford University Press, 1997.
- 6 DIETSCHY Paul. La guerre, ou le 'grand match' : le sport, entre représentation de la violence et expérience combattante. In: *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse: Privat, 2005, pp. 45-54.
- 7 MERCKEL Michel. 14-18, le sport sort des tranchées. Un héritage inattendu de la Grande guerre. Villematier: Ed. Le Pas d'Oiseau ;, 2012.
- 8 TERRET Thierry. Le rôle des YMCA dans la diffusion du sport en France pendant la première guerre mondiale. In, *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle. Tome 1 : les pratiques affinitaires*. Paris: L'Harmattan, 2004, pp. 26-54.
- 9 WAQUET Arnaud. Le football des Poilus : analyse de la diffusion du football dans l'armée française au cours de la Grande Guerre. *Stadion*, Vol. 36, 2010, pp. 33-53.
- 10 FULLER J.G. *Troop morale and popular culture in the British and Dominion armies, 1914-1918*. London: Clarendon press, 1990, p.6.
- 11 Au cours de la Première Guerre mondiale, une part importante d'hommes est employée pour la construction d'infrastructures, les services d'intendances, la logistique. A cela s'ajoute les officiers supérieurs et les généraux qui ne connaissent pas la tranchée qu'à travers des comptes rendus et les photos aériennes.
- 12 PROST Antoine et WINTER Jay. *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*. Paris : Seuil, 2004.
- 13 SPIVAK Marcel. Education physique, sport et nationalisme en France du Second Empire au Front populaire: un aspect original de la Défense nationale. Thèse pour le doctorat d'Etat, Université Paris 1, 1983.
- 14 Nom générique (surnom) donné aux soldats français de la Première Guerre mondiale.
- 15 Le SHAT est situé au Château de Vincennes.
- 16 La BDIC est située au musée d'histoire contemporaine des Invalides, Paris.
- 17 L'IWM de Londres.
- 18 MEYER JACQUES. *Les soldats de la Grande Guerre*, Paris: Hachette, 1966.
- 19 *Tommies* : nom générique donné aux soldats britanniques de la Grande Guerre en référence à Tommy Atkins.
- 20 Diary, 15 august 1914, T.S.Wollcombe papers, RMASL (Royal Military Academy Sandhurst Library), p. 45.
- 21 Army Sport Control Board. *Army Sport Records 1880-1939*. War Office, 1939.
- 22 Pour le football dans l'armée britannique avant la Première Guerre mondiale, se référer à CAMPBELL J. D. Training for sport is training for war: sport and the transformation of the British army, 1860–1914. In: *The International Journal of the History of Sport*, vol. 17, n°4, 2000, pp. 21–58. And MASON Tony. Le football dans l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale. In: *Histoire et société*, n°18-19, 2006, pp. 62-75.
- 23 WAQUET Arnaud. La France en guerre, un creuset interculturel et sportif : L'exemple du football des soldats alliés sur le front Ouest (1914-1919). *Sciences sociales et Sport*, n°4, juillet 2011, pp. 141-164.
- 24 Au début de la guerre, l'armée britannique est très modeste. 5 divisions d'infanterie soit 80 000 hommes. In, RENOUVIN Pierre. *La Première Guerre mondiale*. Paris: PUF, 1971, p.10. *Pour le seul mois d'août 1914, 298 923 hommes se portent volontaires ; en septembre, 462 901*. In, JONES Heather. Kitchener fait appel aux volontaires. In: *Larousse de la Grande Guerre*. Paris: Larousse, 2007, p. 39, 42.
- 25 *Ces bataillons sont composés d'amis liés par des relations professionnelles, éducatives ou récréatives*. L'armée Kitchener est ainsi composée de dockers, d'employés de bureau, voire de joueur ou de supporters d'une même équipe de football. In, JONES Heather. *op.cit.*, p. 44.
- 26 PROST et WINTER. *op.cit.*, p. 125.
- 27 FULLER J.G. *op.cit.*
- 28 DUFFY Christopher. *Military Experience in the Age of Reason*. London: Routledge & Kegan Paul, 1987, p. 53.
- 29 Interview réalisée en 1963 par la BBC, archive de l'IWM. IWM 4138.
- 30 Froissard Tony. *L'impasse du sport rural. La Seine-et-Oise de 1881 à 1939*. Besançon: Presse Universitaire de Franche-Comté, 2006, p. 136.
- 31 Référence : D146-2-1132. Collection Séeberger, Etablissement de Communication et de production des archives de la défense (ECPAD). Adresse: 2 à 8, route du Fort 94200 – Ivry sur Seine.
- 32 Référence : D146-2-1152. Collection Séeberger, ECPAD.
- 33 *Sporting*, 29 octobre 1914.
- 34 *Sporting*, 10 décembre 1914.
- 35 ESTEBE F. Nos footballeurs militaires en Alsace. In: *Sporting*, 26 novembre 1914. Le *Cercle Athlétique de la Société Générale* est l'un des clubs sportifs parisiens les plus importants du pays avant la Première Guerre mondiale. *L'Association Sportive Française* est l'un des clubs parisiens de football les plus réputés.
- 36 *Sporting*, 26 novembre 1914. En maillot noir, les Dragons et en maillot clair, les Chasseurs.
- 37 ROZET Georges. Les sports sur le front. In: *Sous le brassard vert*. Paris: Editions de la Sirène, 1919, p. 198.
- 38 DIETSCHY Paul. La guerre, ou le grand match. *op.cit.* p. 49.
- 39 In *L'Echo du Boyau*, n°1, 15 juin 1915.
- 40 JOVELIN Hervé. Poilu's park (1914-1919), un parc d'attractions pour soldats sur le front. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°183, Juillet 1996, pp. 111-123.

- 41 In *Sporting*, 15 juillet 1915. Se reporter à la photo du Général Cordonnier issue de *Sporting*, 5 août 1915.
- 42 In *Sporting*, 5 août 1915.
- 43 In *Sporting*, 5 août 1915.
- 44 In *Sporting*, 10 novembre 1915.
- 45 In *Sporting*, 2 septembre 1915.
- 46 In *Sporting*, 2 septembre 1915.
- 47 In *Le Klaxon*, n°1, mars 1916.
- 48 Seul la première lettre du nom de famille est inscrite dans l'article. Néanmoins, la mention du grade de lieutenant montre l'implication des officiers subalternes dans le développement du sport. D'un point de vue strictement militaire, le lieutenant est un officier de terrain. Il est au contact des hommes. Accompagné du capitaine, il vit dans la tranchée. A l'écoute des soldats et représentant l'autorité militaire, il est le plus à même d'encourager la pratique du sport chez les *Poilus*. Le poids des lieutenants dans la diffusion du sport dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale n'est pas à négliger. En effet, dans bon nombre de régiments, les lieutenants sportifs donnent l'impulsion à la pratique du sport dans leur bataillon.
- 49 BARTHAS Louis. *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris: La Découverte, 1997, p. 160.
- 50 WAQUET Arnaud. La France en guerre, un creuset interculturel et sportif, *op.cit.*
- 51 Informations récoltées dans un courrier de réclamation du maire de Lisbourg adressé, le 22 avril 1922, au contrôleur départemental du service de reconstitution des régions libérées afin d'obtenir une indemnisation pour l'occupation des terres de Louis Dupont, cultivateur, par des troupes britanniques du 19 juin au 1^{er} octobre 1918. Archives départementales du Pas-de-Calais, 10 R 1/38.
- 52 Pour une acculturation sportive des populations civiles françaises au cours de la Grande Guerre, cf. WAQUET Arnaud et TERRET Thierry. Ballons ronds, Tommies et tranchées : l'impact de la présence britannique dans la diffusion du football-association au sein des villes de garnison de la Somme et du Pas-de-Calais (1915-1918). *Modern & Contemporary France*, vol. 14, n°4, Novembre 2006, pp. 449-464. Pour une acculturation sportive des soldats français entre 1914 et 1919, cf. WAQUET Arnaud. Le football des Poilus : analyse de la diffusion du football dans l'armée française au cours de la Grande Guerre. *Stadion*, vol 36, 2010, pp. 33-53.
- 53 Cf. WAQUET Arnaud. Sport in the Trenches: The New Deal for Masculinity in France. *International Journal of the History of Sport*, vol. 28, n°3-4, mars 2011, pp. 331-350.
- 54 Se rapporter à la photo "Entre deux Batailles", in *Sporting*, 29 octobre 1914 (cf. *Infra*).
- 55 ELLISON N.F (photographe). *French and British troops playing football behind the lines at Ypres, February 1915*. In: IWM photography archives, Q. 61558.
- 56 IWM film archives. *An Entente Cordiale football scrimmage*. IWM 205.
- 57 En juin 1918, le Maréchal Foch remercie personnellement "Footballers for Soldiers" pour l'envoi de douze ballons à l'armée française. M^c CARTNEY John. *The 'Hearts' and the Great War*, Edinburgh, 1918.
- 58 NICHOLS G.H.F. *The 18th Division in the Great War*. Edinburgh : Blackwood, 1922, p. 40.
- 59 In *Le Gafouilleur*, n°14, 15 octobre 1916.
- 60 *Ibidem*.
- 61 In *L'Echo des Dunes*, n°4, dernier trimestre 1916.
- 62 Sur les causes des mutineries de 1917, voir LOEZ André et MARIOT Nicolas. *Obéir-désobéir : les mutineries de 1917 en perspective*. Paris: La Découverte, 2008.
- 63 Le Général Philippe Pétain rétablit les permissions, accélère le remplacement des hommes en 1^{ère} ligne et crée une série de mesures en faveur de l'amélioration de la vie des soldats au cantonnement. Cf. PEDRONCINI Guy. *Les Mutineries de 1917*. Paris: Presses universitaires de France, 1967.
- 64 Instruction n°1080 du 3 juin 1917. In: lettre du Général commandant en chef à Monsieur le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, 18 décembre 1917, SHAT, 7 N 1989.
- 65 In *Lectures Pour Tous*, 15 novembre 1917.
- 66 In *Le 120 Court*, n°38, août 1917.
- 67 In *Sporting*, 11 juillet 1917.
- 68 Georges Rozet, théoricien du sport, chroniqueur réputé, Président du *Paris Université Club*, milite avant guerre en faveur d'une éducation physique et sportive par la méthode naturelle. Pendant la guerre, il est affecté à la section volante automobile de Boulogne et devient à partir de l'été 1917, correspondant de guerre auprès du journal *l'Oeuvre*. Ses convictions profondes en faveur de la pratique du sport sont renforcées pendant la guerre quand, au contact des soldats, il se voit porté par une mission pour laquelle il mènera une véritable campagne médiatique : "les ballons des soldats".
- 69 In *Lectures pour Tous*, 15 novembre 1917.
- 70 Note signée du Général Directeur de l'Infanterie, datée du 24 septembre 1917, in: SHAT, Archives du 3^e bureau de l'Etat-Major des Armées, *Bien-être du soldat*, 7 N 1989.
- 71 In *L'Auto*, 28 et 30 septembre 1917 et *Sporting*, 31 octobre 1917.
- 72 In *Le filon*, décembre 1917.
- 73 In SHAT, GR 24 N 192.
- 74 Service cinématographique et photographique de l'armée française, Fonds Première Guerre mondiale, collection Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et Musée d'histoire contemporaine, Les Invalides, Paris.
- 75 In *Lectures pour Tous*, 15 novembre 1917.
- 76 In *Sporting*, 10 avril 1918.
- 77 "How Uncle Sam Has Created an Army of Athletes", in *Scientific American*, n°126, 1919, p.114. Cité par TERRET Thierry. Le rôle des YMCA dans la diffusion du sport en France. *op.cit.*, p.37.
- 78 Document dactylographié, 9 mars 1921. YMCA Min. AS. 43.
- 79 Représentant français de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens (branche française de la YMCA) et Secrétaire général de l'Alliance universelle des YMCA depuis 1910.

- 80 The UWWC regroupe un ensemble d'oeuvres caritatives qui agissent en faveur du confort moral et physique des soldats américains, des soldats alliés et de la population civile française de la zone des armées.
- 81 Le 27 août 1917, Pétain donne son accord pour le développement d'une centaine de nouveaux Foyers du Soldat de l'Union Franco-Américaine. Quelques semaines plus tard, le Ministre de la Guerre, Paul Painlevé demande à E.Sautter d'accroître ce nombre à 1300. Lettre de Paul Painlevé à Emmanuel Sautter, 19/10/1917. Archives YMCA Minneapolis AS. 43. In TERRET Thierry, American Sammys and French Poilus in the Great War: Sport, Masculinities and Vulnerability. *The International Journal of the History of Sport*, Vol.28, n°3-4, 2011, pp. 355.
- 82 TROCME Hélène. Un modèle américain transposé : les foyers du soldat de l'Union franco-américaine (1914-1922). In: COCHET François (dir.). Les Américains et la France (1917-1947). Engagements et représentations. Paris: Maisonneuve & Larose, 1999, p. 5-8.
- 83 Rapport du département d'éducation physique. Société des Foyers de L'Union Franco-Américaine. 1er septembre 1921- 1er septembre 1922, pp. 3-4. YMCA Min. AS. 43.
- 84 Légende intégrale de la photo : *Les Français comprennent pourquoi les Américains sont d'excellents sportifs, en regardant un match de baseball. Les soldats américains pratiquent ce jeu à chaque moment de loisir. 19 Mars 1918.* Source : Committee on public information Washington Dc, Cote: 15-510920, N° d'inventaire : 62t501513. Localisation : Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Permalien : <http://www.photo.rmn.fr/archive/15-510920-2C6NU0A0SOSO.html>.
- 85 *Sammies* ou *Sammys* : Nom générique donné aux soldats de l'Armée américaine en référence à l'oncle Sam.
- 86 Commentaire original de la photo : *Un instructeur français montre comment lancer une grenade pour atteindre les tranchées ennemies ou pour stopper une attaque. 23 Janvier 1918.* Source : Committee on public information Washington Dc, Cote: 15-509653. N° d'inventaire : 62T501241. Localisation : Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Permalien : <http://www.photo.rmn.fr/archive/15-509653-2C6NU0AOWY4A9.html>.
- 87 Commentaire original de la photo : *U.S. Marine Corps en France : le baseball est inné chez les Américains, ce qui favorise le lancer de grenades : cette technique amuse les instructeurs français ; 23 Janvier 1918.* Source : Committee on public information Washington Dc, Cote: 15-509676. N° d'inventaire : 62T501264. Localisation : Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Permalien : <http://www.photo.rmn.fr/archive/15-509676-2C6NU0AOWC0Q5.html>.
- 88 Service cinématographique et photographique de l'armée française, Fonds Première Guerre mondiale, collection Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et Musée d'histoire contemporaine, Les Invalides, Paris.
- 89 ROZ Firmin. La Young Men's Christian Association. In: Edition spéciale de *la Revue Hebdomadaire*, Paris, 1919, p. 15. Archives de l'Alliance universelle de la YMCA, Genève, dossier X 391.1, War Work YMCA, 1914-1918. Cité par TERRET Thierry. Le rôle des YMCA dans la diffusion du sport en France. *op.cit.*, p. 46.
- 90 WAQUET Arnaud. 1914, the Responsibility of Soccer in France at the turn of the First World War. *Soccer, as The Beautiful Game: Football's Artistry, Identity and Politics*. Hofstra University Dept. of History International Conference, New York, 10-12 April 2014.
- 91 WAQUET Arnaud et VINCENT Joris. Wartime Rugby and Football : Sports elites, French military teams and international meets during the First World War. *International Journal of the History of Sport*, vol. 28, n°3-4, mars 2011, pp. 372-392.
- 92 TERRET Thierry. *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*. Paris: L'Harmattan, 2002.